

Mercato des directeurs généraux : à Lyon, un management qui pose question

Publié le 08/10/2021 • Par [Françoise Sigot](#) • dans : [France](#), [Toute l'actu RH](#)

Réservé aux abonnés



Alexi Tazin / AdobeStock

A la ville comme à la métropole, les nouveaux élus écologistes ont posé leur empreinte en laissant peu de place aux équipes en place. Des changements prévisibles et plutôt bien vécus au sein des services où, plus que les hommes et les femmes, ce sont les méthodes de travail qui interrogent.

Ma Gazette

Sélectionnez ce thème et créez votre newsletter personnalisée

- Fonction publique territoriale

Chiffres-clés

- [La métropole de Lyon repeinte en vert, les services sur le qui-vive](#)
- [Après la victoire des écolos à Bordeaux, une ambiance mi-figue, mi-raisin dans les services](#)

Deux à la ville et deux à la métropole. À Lyon, les repêchés de l'ancien top-management ne sont pas légion. Pour autant, la chasse aux sorcières redoutée au sein de chacune des administrations lyonnaises lors de la prise en main par les nouveaux exécutifs verts n'a pas été vraiment de mise.

« On a bien senti que les nouveaux élus voulaient travailler avec des cadres de direction totalement acquis à leurs idées, mais les départs plus ou moins subits ont néanmoins été gérés sans trop de violence », affirme un ancien cadre.

D'autant moins que les compositions des équipes dirigeantes ont été anticipées par Grégory Doucet à la mairie et Bruno Bernard à la métropole plusieurs semaines avant que les résultats des scrutins ne tombent. Le temps de convaincre ceux que les nouveaux élus et leurs gardes rapprochées souhaitaient prendre dans leurs filets.

Adhésion

Mais à en croire les entrants, les palabres ont été inutiles. « On est venu me chercher, je n'étais pas dans la démarche de revenir aussi rapidement à Lyon, mais j'ai dit oui du tac au tac », assure Sébastien Chambe, DGA délégué à l'urbanisme et à la stratégie territoriale de la métropole de Lyon depuis septembre 2020, déjà passé par la Direction des Stratégies Territoriales et des Politiques Urbaines de la Métropole de Lyon entre 2011 et 2017.

A la ville comme à la métropole, c'est le projet écologiste, « la capacité de porter quelque chose de neuf », dit Anne Jestin, DGS de la métropole, qui motive les équipes de direction. Une sorte de pari, un défi même que seuls les convaincus peuvent relever. « Peu d'entre nous avaient une expérience d'élu à ces niveaux, beaucoup ont découvert ce qu'est une administration territoriale en juillet 2020. Donc, oui nous avons besoin des services pour mettre en musique nos projets et c'est important qu'ils partagent nos ambitions, car on leur demande beaucoup », reconnaît un élu vert. Beaucoup et peut-être un peu trop et trop vite à en croire les doléances portées par les organisations syndicales.

Vitesse ou précipitation ?

Car si l'adhésion, la cohésion et le plaisir de travailler dans des équipes partageant des valeurs communes semblent de mise au plus haut des organigrammes, elles se diluent dans les services. « Beaucoup de chantiers sont lancés en même temps, à la va vite et sans grande préparation. Résultat les gens sont épuisés et les recrutements promis tardent à se concrétiser ou n'arrivent pas dans les services les plus sous tension », déplore **Simon Davias, responsable CFDT à la Métropole de Lyon.**

À la ville, la CGT parle aussi de « conduite de projets à marche forcée » et dénonce une « ingérence de certains élus dans le travail quotidien des agents ». Pour l'instant, on se jauge encore, mais déjà un premier mouvement social est venu gripper les relations à la ville. L'application de la loi de transformation de la fonction publique a mis le feu aux poudres.

Le maire a calmé le jeu en débloquant 6,6 millions d'euros (au lieu des 3 prévus en 2020) pour augmenter la rémunération des agents. Le malaise est peut-être plus profond et les cadres ne l'ignorent pas.

« Nous sommes dans un temps de transformation de l'administration pour permettre la mise en œuvre du plan de mandat. Nous sommes volontairement allés vite au début. La direction générale était en place dès l'été 2020 car je savais que j'aurai besoin de relais et d'appuis. Cela génère de l'inquiétude. Il nous faut expliquer quels sont nos objectifs et comment chacun a sa place », trace Anne Jestin.

Le changement prendra peut-être plus de temps que celui espéré par les nouvelles équipes

À lire aussi

- [Métropole de Lyon : la grogne des « petits maires »](#)